



La compagnie Carolyn Carlson présentera *The Tree* ce soir au théâtre Michel-Portal de Bayonne.
© Frédéric Lovino

CAROLYN CARLSON GARDE LA FLAMME

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

À quoi reconnaît-on une grande dame de la danse ? À la baguette invisible qui met au pas son entourage ? À la présence qui impose ? Au regard qui dispose ? À l'allure, à la précision, à l'attention ? À l'intention ? À la prestation ou à l'impression ? À la légende qui précède Carolyn Carlson ou au silence qui la suit ? À la simplicité de l'icône, peut-être, dans ce studio de répétition du Temps d'Aimer où elle dirige, note, commente, rectifie, répond, tranche, reprend et où s'est instaurée une ambiance à la fois douce et studieuse, souriante et dense, précise et chaleureuse. Combien de générations de danseurs ont pris la barre sous le poster emblématique de cette égérie de la danse contemporaine, un pied à plat, une jambe horizontale et les deux bras jetés en arrière, Vénus d'argent guidant une Rolls. 82 ans et plus de 150 chorégraphies au compteur. Ou plutôt des « *poésies visuelles* », rectifie-t-elle. Elle n'a jamais voulu que ses danses suivent une trame narrative. Ne comptons même pas sur elle pour dévoiler une histoire de *The tree*, qu'elle présente ce soir au Théâtre de Bayonne. Elle préfère un public vierge et « *empty* », dit-elle dans un français parfait. Et d'appeler à la rescousse le philosophe et poète Gaston Bachelard qui juge aussi qu'expliquer, c'est déjà définir et bloquer les récepteurs du spectateur. Le même Gaston Bachelard a inspiré cette création avec ses *Fragments d'une poétique du feu*, à la lisière exacte entre l'humanité et la nature. L'ourlet des flammes qui les sépare est ce désastre écologique que l'Américaine accable de tornades, d'incendies, de bombes, d'usines, de voitures et de gouvernements qui refusent les bus « *free* » et gratuits. En contre-

point, Carolyn Carlson a grandi dans les grands espaces de Californie, côtoyé l'océan et étudié dans le désert de l'Utah, avant de foisonner dans les rues de New York et surtout de Paris, haletante, pendant toute une vie. Mais elle reste marquée par la nature intacte. *The tree* est le dernier volet d'une série de quatre pièces inspirées par Gaston Bachelard, qui mènent réflexion sur ce divorce entre l'homme et la nature et ses conséquences désastreuses.

Amour et poésie

Une réflexion poétique, bien sûr, que Carolyn Carlson érige en nécessité, en responsabilité d'artiste même, puisqu'il doit se saisir, dit-elle, de l'amour et de la poésie. « *Le Temps d'Aimer la danse, pour moi, c'est le temps d'aimer tout court* », sourit-elle. Son programme n'aurait pas déplu au poète André Breton qui voyait dans la liberté, dans la poésie et dans l'amour, les trois vecteurs de la révolte. Nous y sommes. Pas dans la rue à bloquer un président, ni au Parlement à dissoudre des ministres. Mais sur un plateau à servir un récit. Y a-t-il des climato-sceptiques dans la salle ? Les danseurs puisent au plus profond d'eux-mêmes pour que la nature les avale. L'écologie punitive ? Elle devient enthousiasme. Le spectacle est vivant. La danse « *belle à voir* », le divertissement, la technique pure, le charisme, doivent servir un propos, estime Carolyn Carlson. Quelque chose qui « *colle à la danse* » et qui permet de « *repartir avec un imaginaire* », ajoute-t-elle, avant de rendre hommage à Bob Wilson, l'avant gardiste-metteur en scène américain disparu il y a peu qui, dit-elle, lui a tout appris. « *Il a changé ma vie...* »

Chercher l'intention, « *chercher au plus profond de soi* », c'est toute la démarche de Carolyn Carlson. Dans le studio de répétition flotte une sérénité intérieure. Chaque danseur est en lui. À la première note de musique, les yeux rivés sur sa troupe, Carolyn Carlson tremble de concentration. Pratique, le feu n'est jamais immobile. Il matérialise même la fête des hommes. Pour cette danse du feu, le groupe a d'abord improvisé, en guise de recherche corporelle fondamentale. La méthode Carlson, comme celle de Pina Bausch, l'autre grande figure de la danse contemporaine. « *À l'Opéra de Paris, je faisais déjà des impros* », sourit-elle encore. Pourtant, en 1975, lorsque le directeur Rolf Liebermann lui a donné les clés de l'Institution, les danseurs et le public classique n'avaient pas le cœur à rire. Elle a martelé sa danse intérieure, explosé les canons d'interprétation et imposé l'improvisation comme méthode nécessaire de création. Et Paris et l'Europe lui ont accordé la consécration, loin de l'Amérique qui l'a vue naître. Elle en déduit une sensibilité poétique et une tradition culturelle du vieux continent. L'« *âme jeune* » des Etats-Unis n'est qu'exubérance et impénitence. Ici triomphe le concept et l'idée au service de la forme. Les danseurs sont mouvement. Ils sont poésie. Carolyn Carlson vit dans l'instant et sublime chaque seconde. Cette acuité particulière pour le présent baigne la salle de répétition. L'avenir s'en éloigne, avec ses gros nuages qui lui font dire que « *l'âge d'or de la culture, c'est fini* ». La compagnie Carolyn Carlson jettera l'éponge après cette saison. Les budgets sont épuisés. Derniers feux.



Délocalisation

Ce mercredi, Thierry Malandain recevait ses paires Blanca Li et Carolyn Carlson dans le studio de la Gare du Midi, nouvelle coupole de l'Académie ! Réunies par le chorégraphe, les deux académiciennes des Beaux-Arts répétaient en parallèle : l'une dans le théâtre, l'autre dans le studio. Une journée où la danse se partage et s'invente.



Sorgin gaua

Le tremplin a décerné le Prix d'interprétation à Romane Postel et Pani Georgui pour leur duo *Oppenfield*. Tandis que le Prix du jury, calqué sur celui du public, récompensait le jeune collectif Ibawa. Le long du fameux podium du tremplin, les jeunes femmes du collectif ont ensorcelé le Plaza Berri avec leur danse nourrie des figures de la sorcière.

LE SOUFFLE FRAIS DU BAROQUE

Rencontre

LAURENT PLATERO

D'un élan musical, Bruno Benne crée une pièce pour cinq danseurs comme une plongée dans une journée de l'époque baroque, où les siècles depuis écoulés ajustent les mouvements et la mélodie au goût du jour. Avec *Prendre l'Air*, la compagnie Beaux-Champs réunit des artistes incarnés d'histoire. Les libertés prises dans le travail du corps ornent les pas de bourrée, de passacaille et autres jetés de la danse baroque. Nous sommes en 2025 au Temps d'Aimer, mais le fantôme de Louis XIV s'agite dans les chimères. Celle qui fut nommée la Belle-Danse, comme subsistent les Beaux-Arts, avant que la scène ne soit réservée aux professionnels, s'invite au théâtre du Casino, déplace le strapontin rouge dans un jardin à la française ou une salle de bal éclairée à la lueur des chandelles.

La musique de Jean-Sébastien Bach et les clavecins sur scène, « au son cristallin et fourni », n'excluent pas la modernité de la démarche. « Aujourd'hui, on n'a pas le costume qui nous empêche de bouger, la colonne vertébrale est plus libre », dit le chorégraphe. Il profite de ces mouvements tout en légèreté, habille ses danseurs de voiles fins et traînants pour d'amples jeux d'envol dont le travail de lumière amplifie la portée sur un mur d'ombres chinoises. « Danser du baroque, c'est faire exister un répertoire sur lequel rien n'est figé. » L'invention s'impose par des absences dans les traces du passé.

Bruno Benne a senti vibrer les pulsations d'antan dès son plus jeune âge, lorsqu'il pratiquait en famille des danses folkloriques dans sa région toulousaine natale. Plus tard, ses formations en classique et contemporain lui frayent un chemin vers des opéras baroques, au fil des rencontres. La ma-



La compagnie Beaux-Champs présentera *Prendre l'Air* ce soir au théâtre du Casino Municipal.

© Francois Stemmer

chinerie, les chœurs, les costumes et surtout la musique, « au fondement de toutes les musiques actuelles », l'émerveillent. Il embrasse une danse baroque dont la composition se conçoit à dessein. Ce style lui offre la faculté d'être un musicien avec son corps. « Comme un violoniste, on joue avec notre propre voix dansante, dans un groupe qui serait un orchestre de gestes. »

Puis, avec Béatrice Massin et Marie-Geneviève Massé, il rencontre la deuxième génération qui pérennise la danse baroque, après Francine Lancelot et sa compagnie Ris et Danceries. Lui se considère volontiers comme leur successeur, espère susciter des vocations pour que la transmission se poursuive encore. Sa fréquentation de

Il embrasse une danse baroque dont la composition se conçoit à dessein. Ce style lui offre la faculté d'être un musicien avec son corps.

Lucinda Childs lui permet ensuite de flirter avec le mouvement minimaliste, chercher l'abstraction pour véhiculer le beau.

Pour pousser son acte créatif vers une transformation puisée dans les méthodes ancestrales, il construit avec les musiciens, invente sous l'impulsion de la composition. Il peut piocher « une ou deux phrases par mouvement » et proposer des variations de matériels chorégraphiques simples vers une répétition en faveur de l'exploration. La musique de Bach, « faite de mouvements enchevêtrés, répétés », aide cette intention. Il y a deux ans, Bruno Benne embarquait le public sur les voies baroques avec *Rapides*, ce retour à Biarritz s'attache à maintenir une lignée créative entre héritage et évolution.

Aujourd'hui Gaur

jeudi 11 SEPTEMBRE

12:30 BIARRITZ
Jardin public
Répétition publique Cie Beaux-Champs

15:00 BIARRITZ
Médiathèque
Documentaire
Lisette Malidor, une artiste universelle

17:00 BIARRITZ
Salon Diane, Casino Municipal
Atelier Gaga

19:00 BIARRITZ
Théâtre du Casino Municipal
Cie Beaux-Champs
Prendre l'Air

21:00 BIARRITZ
Théâtre du Colisée
Collectif HEDO
Doulsèt

21:00 BAYONNE
Théâtre Michel Portal
Carolyn Carlson Company
The Tree

HAU EZ DA ERAKUSKETA

Kronika

PEIO HEGUY

Izen hau preseski eman nahi zion hemen ezarritako berak jaz hartu Festibaleko argazki hautaketa honi, Stéphane Bellocq-ek, beti bezala B.O.-ren koloreko estatubatuar edari famatu baten kaneta eskuan. Nehun agertu ez diren azken Maitaldiko argazkiak badira ere hauek, 2009an hasi da, ekimen berdinarean kariatara, seriooki dantza ikuskitzuetan jarduera horretan, angeluar argazkilari baratzezaina. Hau ez baita bere lehen ofizioa, ez eta bakarra ere,aldi berean bi lanbide hauetan aritzen baita oraindik. Hilabeteen arabera, aktibitate batean denbora gehiago pasatzen ba du ere, biak gustukoak bezain beharrezkoak ditu, Stéphane-k, eskuak lurrean ematea, argazki bat hartzeko bezain ezinbestekoa baitzaio. Baina aitortzen du, urteak irgan ahala argazkilaritzan iragandakoak gaina hartzen diola gero eta gehiago beste jarduerari. Lan fisikoa izanki, baratze diseinura bihurtzea aurreikusiz, gainera. « Nire arkitekto paisaia antolatzaile ikasketen garaian, argazkilaritza paisaia ikertzeko tresna bat izanki, hura nuen justuki hautatu, azaltzen

digu ». Baina zergatik ote dantzarako tira hori? « Kolegio garaian, pianoa lantzen nuen kontserbatorioan, eta Tchaikovsky-ren piezak landuz zitzaidan hasi Baletaren interesa ».

Duela hamasei urte beraz, ikasketak bukatu eta lanbide berdinean abiatu eta, bere burua proposatu zien Maitaldiko kideei, argazki batzuk musutruk hartzeko. Berehala Malandain Baletarekin harremana sortu eta ber gauza egitea eskatua izan zitzaion.

Ez da gelditu, hortik aitzina, horretan aritzen, ogibide bihurtzeraino, eta gaur egun, Illicito edo Elirale bezalako Konpainiekin, besteak beste, lankidetzara jarraikia eramateko.

« Baina niri, gehienik interesatzen zaidana, multzoko argazkia baino, hurbileko planokoa da, haren ez erakusketan ikusiko duzuenaz, bai eta, gibelaldea, teknikarien lana, ikusleek ikus ez dezaketena eta nik lekuko pribilegiatu gisa argira ekar diezakedana ».

Eta etorkizunerako? Ikasketen garaian, margolaritza landu zuenez, behar bada bi jardueren nahasketa bat, argazkien gaienarintaduz? hauetatik abiatuz beste zebait egiteko? Baina argazkilaritza soilari dagokionez, haren asmo azkarrena litzateke, gerora, Festibalaren Off bertsioa burutzea, eskuak libro izanez. Baina hau beste istorioa da. Baina erakusketarik gabe, prefosta!



La Compagnie Blanca Li présentait *Didon et Énée* hier soir au Théâtre de la Gare du Midi.

© Stéphane Bellocq

L'AMOUR PLOUF !

La scène de la Gare du Midi en miroir d'eau et son public en émoi. L'opéra, revisité par Blanca Li a su rassembler les générations emportées par un même élan. Une tragédie aquatique où les glissades et les jeux de lumière ont créé un spectacle visuel sublime teinté d'humour.